

Alia tempora Alii mores

Le mariage

5

Les lignes qui suivent sont tirées des Institutes de Gaius, le juriste romain du IIe s. qui vécut sous le règne d'Hadrien et de ses successeurs, Antonin le Pieux, Marc-Aurèle.

109 **In manum** autem feminae tantum conveniunt.

10

110 Olim tribus modis in manum conveniebant : **usu, farreo, coemptione**

111 *Usu* in manum conveniebat, quae anno continuo nupta perseverabat ; quia velut annua possessione usu capiebatur, in familiam viri transibat filiaeque locum obtinebat. Itaque **lege**

15**duodecim tabularum** cautum est ut, si qua nollet eo modo in manum mariti convenire, ea quotannis **trinoctio** abesset atque eo modo cujusque anni usum interromperet. Sed hoc totum jus partim legibus sublatum est, partim ipsa desuetudine oblitteratum est.

112 *Farreo* in manum conveniunt per quoddam genus sacrificii, quod Iovi Farreo fit ; in 20quo farreus panis adhibetur, unde etiam confarreatio dicitur ; **complura** praeterea hujus juris **ordinandi** gratia cum certis et sollemnibus verbis praesentibus decem testibus aguntur et fiunt. Quod jus etiam nostris temporibus in usu est...

113 Coemptione vero in manum conveniunt per mancipationem, id est per quandam 25imaginariam venditionem. Nam adhibitis non minus quam quinque testibus civibus Romanis puberibus, item **libripende**, emit vir mulierem, cuius in manus convenit.

Le bon vieux temps

30

L'Athénien Xénophon a dit, dans son livre qui a pour titre l'*Économique*, que l'union conjugale a été instituée par la nature pour former la société non seulement de la vie la plus agréable, mais encore la plus utile. Cicéron aussi a dit autrefois que cette union assemble l'homme avec la femme pour que le genre humain ne pérît pas à la longue, ensuite pour 35assurer aux mortels par cette association des secours et une protection dans leur vieillesse.

(2) En outre, la nourriture et les autres besoins de la vie de l'homme ne se préparant pas dehors et dans les lieux sauvages comme ceux des animaux, mais bien à l'abri et dans la maison, il était nécessaire que des deux époux l'un sortît et s'exposât aux intempéries de l'air pour se procurer ses provisions par le travail et l'industrie, et, que l'autre restât à la 40maison pour les y serrer et les conserver. Ainsi, si d'un côté, pour nous procurer quelques ressources, il était nécessaire de travailler la terre, ou de nous livrer à la navigation, ou même de faire divers genres de commerce; (3) de l'autre, il était indispensable, nos provisions une fois entassées dans notre maison, qu'une autre personne se trouvât là pour veiller à leur garde et s'occuper des autres travaux qui doivent être exécutés dans l'intérieur.

45(...)

Aussi la nature a-t-elle départi à l'homme les chaleurs et le froid à supporter, les voyages, les travaux de la paix et de la guerre, c'est-à-dire l'agriculture et les services militaires; (5) et a-t-elle confié à la femme, qu'elle a faite impropre à ces occupations, la gestion des affaires domestiques. Comme elle avait disposé le sexe féminin à la conservation et à la vigilance, elle l'a rendu plus timide que le sexe masculin, parce que la crainte de perdre détermine puissamment à la vigilance pour garder ce qu'on possède. (6) Mais l'homme étant quelquefois obligé de repousser les attaques au-dehors, quand il est en plein champ occupé à chercher sa subsistance, la nature le fit plus hardi que la femme. Et comme, d'un autre côté, après avoir rassemblé les provisions, la mémoire et l'attention n'étaient pas moins nécessaires à l'homme qu'à la femme, elle a également doué l'un et l'autre de ces facultés. De plus, la simple nature, pour que tous les avantages ne fussent pas le partage d'un même individu, a voulu que les deux sexes eussent réciproquement besoin de l'autre : aussi ce qui manque à l'un se trouve ordinairement chez l'autre. (7) Ce n'est pas en vain que Xénophon dans son *Economique*, et ensuite Cicéron, qui a traduit cet ouvrage en latin, se sont occupés de cette matière. Chez les Grecs, et bientôt après chez les Romains jusqu'au temps de nos pères, toutes les occupations de l'intérieur de la maison étaient confiées aux femmes, parce que les pères de famille abandonnaient toute espèce de soins de ce genre lorsque, cherchant un délassement après les exercices extérieurs, ils revenaient auprès de leurs pénates domestiques. Aussi voyait-on régner dans le ménage le plus grand respect joint à la concorde et au zèle, et les épouses, même les plus belles, étaient animées d'émulation pour s'appliquer, à force de soins, à accroître et à améliorer les biens de leurs maris. (8) On ne voyait rien de partagé dans le ménage, rien que le mari ou la femme pût justement revendiquer comme lui appartenant en particulier : mais l'un et l'autre coopéraient à la chose commune; de sorte que le zèle de la femme pour l'intérieur rivalisât avec l'activité du mari pour les affaires du dehors. (...)

9) Aujourd'hui, au contraire, la plupart des femmes sont tellement énervées par le luxe et la paresse, qu'elles ne daignent pas même s'occuper du travail de la laine ; et, dans leur oisiveté, elles sont dégoûtées des vêtements faits à la maison, et poussées par leurs désirs pervers elles obtiennent de leurs maris, à force de cajoleries, des vêtements plus précieux qu'on achète à des prix énormes, et qui absorbent pour ainsi dire leur revenu presque entier. Aussi il n'est pas étonnant que ces dames se trouvent excédées du soin de la campagne et des instruments d'agriculture, et regardent comme une chose ignoble de passer quelques jours dans leurs métairies. (10) C'est pourquoi les anciennes habitudes des familles sabinnes et romaines étant non seulement passées de mode, mais même complètement anéanties, les métayères se sont trouvées nécessairement saisies du soin qui faisait partie des devoirs des dames; et les métayers ont aussi pris la place des maîtres, qui précédemment, se conformant aux anciens usages, non seulement se livraient à la culture des champs, mais même les habitaient.

Columelle, *Res rustica*, L. XII. Avant-propos.

Emancipatae aut magis

90

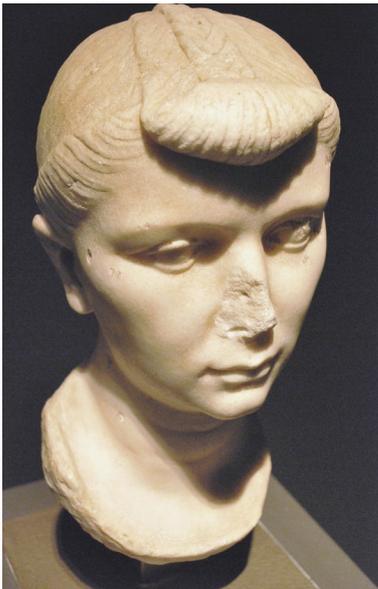
Julie et son père Auguste

Annum **agebat** tricesimum et octavum, tempus aetatis, si mens sana superesset, **vergentis** in **senium** : sed indulgentia tam fortunae quam patris abutebatur, cum **alioquin** litterarum amor multaque eruditio, quod in illa domo facile erat, praeterea mitis humanitas

minimeque saevus animus ingentem feminae gratiam conciliarent, mirantibus qui vitia noscebant tantam pariter diversitatem. Non semel **praeceperat** pater, temperato tamen inter indulgentiam gravitatemque sermone, moderaretur **profusus cultus perspicuosque comitatus**. Idem cum ad **nepotum** turbam similitudinemque respexerat qua
100repraesentabatur **Agrippa**, dubitare de pudicitia filiae **erubescibat**. 4 Inde **blandiebatur sibi** Augustus laetum in filia animum usque ad speciem **procacitatis**, sed **reatu** liberum : et talem fuisse apud maiores **Claudiam** credere audebat. Itaque inter amicos dixit duas habere se filias delicatas, quas necesse haberet ferre, rem publicam et Iuliam.

5 Venerat ad eum licentiore vestitu, et oculos offenderat patris tacentis. Mutavit **cultus**
105sui postera die **morem**, et laetum patrem adfectata severitate complexa est. At ille, qui pridie dolorem suum continuerat, gaudium continere non potuit, et « Quantum hic, ait, in filia Augusti **probabilior** est cultus? » Non defuit **patrocinio** suo Iulia his verbis : « Hodie enim me patris oculis ornavi, heri viri. »

110



6 Notum et illud : adverterant in se populum in spectaculo gladiatorum Livia et Iulia comitatus dissimilitudine, **quippe cingentibus** Liviam gravibus viris, haec iuventutis et quidem **luxuriosae** grege **circumsedebatur**. Admonuit pater scripto : « Videret, quantum
20inter duas principes feminas interesset. » Eleganter illa rescripsit : « Et hi mecum senes fient. »

7 Eadem Iulia mature habere coeperat **canos**, quos **legere** secreta solebat. Subitus interventus patris aliquando oppressit **ornatrices**. Dissimulavit Augustus **deprehensis** super vestem earum **canis** : et aliis sermonibus tempore extracto induxit aetatis mentionem,

25interrogavitque filiam, utrum post aliquot annos cana esse mallet an **calva** : et cum illa respondisset : « Ego, pater, cana esse malo », sic illi **mendacium** obiecit : « Quid ergo istae te calvam tam cito faciunt ? »

8 Item cum gravem amicum audisset Iulia suadentem melius facturam si se conposuisset ad exemplar paternae frugalitatis, ait : « Ille obliviscitur Caesarem se esse :
30ego memini me Caesaris filiam. »

9 Cumque **conscii flagitiorum** mirarentur quomodo similes Agrippae filios **pareret** quae tam **vulgo** potestatem corporis sui faceret, ait : « Numquam enim nisi navi plena tollo **vectorem**. »

Macrobe, *Saturnales*, II, 5

20On notera qu'Auguste, lassé des frasques de sa fille, finira par l'exiler en 2 av. J.-C. sur une petite île au large de la Campanie !

Sempronia

25*Catilina, préparant sa conjuration, recrute partout des partisans*

Ea tempestate **plurimos** cuiusque generis homines adscivisse sibi dicitur, mulieres etiam aliquot, quae primo ingentis **sumptus stupro** corporis toleraverant, post, ubi aetas tantummodo **quaestui** neque **luxuriae modum fecerat**, **aes alienum** grande **conflaverant**.

Per eas se Catilina credebat posse **servitia** urbana **sollicitare**, urbem incendere, viros
30earum vel adiungere sibi vel interficere.

Sed in iis erat Sempronia, quae multa saepe virilis audaciae facinora commiserat. Haec mulier genere atque forma, praeterea viro atque liberis satis fortunata fuit ; litteris Graecis et Latinis docta, **psallere** et **saltare** elegantius quam necesse est probae, multa alia, quae instrumenta luxuriae sunt. Sed ei cariora semper omnia quam decus atque pudicitia fuit :
35pecuniae an famae minus parceret, haud facile discerneres ; **lubido** sic accensa, ut saepius peteret viros quam peteretur. Sed ea saepe antehac fidem prodiderat, **creditum abiuraverat**, caedis conscia fuerat ; luxuria atque inopia praeceps abierat. Verum ingenium eius haud **absurdum** : posse versus facere, **iocum movere**, sermone uti vel modesto vel **molli** vel **procaci** ; prorsus multae **facetiae** multusque **lepos** inerat.

40

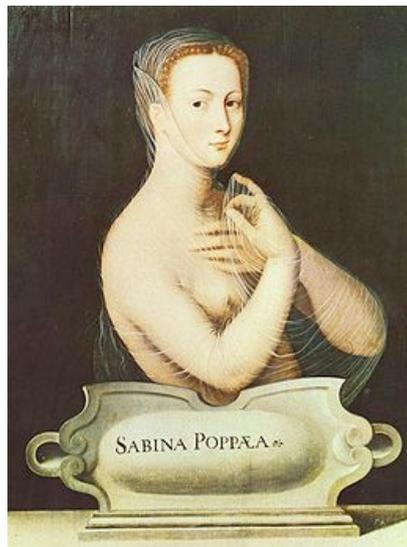
Salluste, *Catilina*, 24, 3-4 ; 25, 1-5

Poppée

*Dans les Annales de Tacite, Poppée, tour à tour femme d'Othon, maîtresse puis épouse de
45Néron, représente le type de l'intrigante immorale et sans scrupules. L'extrait suivant relate les débuts de sa carrière.*

Non minus insignis eo anno impudicitia magnorum rei publicae malorum initium fecit. Erat in civitate Sabina Poppaea, T. Ollio patre genita.(...) Huic mulieri cuncta alia fuere
 50**praeter** honestum animum. Quippe **mater eius**, aetatis suae feminas pulchritudine **supergressa**, gloriam pariter et formam dederat ; opes **claritudine** generis **sufficiebant**. Sermo comis nec **absurdum** ingenium. Modestiam **praeferre** et **lascivia** uti ; rarus in publicum egressus, **idque velata** parte oris, ne **satiaret** adspectum, vel quia sic decebat. Famae numquam pepercit, maritos et adulteros non distinguens ; neque **adfectui** suo aut
 55**alieno obnoxia**, unde utilitas ostenderetur, illuc libidinem transferebat. Igitur agentem eam in matrimonio Rufri Crispi[ni] equitis Romani, ex quo filium genuerat, Otho **pellexit iuventa** ac luxu et quia **flagrantissimus** in amicitia Neronis habebatur. Nec mora quin adulterio matrimonium iungeretur.

60



Maitre anonyme de l'Ecole de Fontainebleau
 Plutôt la Poppée de Monteverdi....

65

10 Otho sive amore **incautus** laudare formam elegantiamque uxoris apud principem, sive ut accenderet ac, si eadem femina **potirentur**, id quoque vinculum potentiam ei **adiceret**. Saepe auditus est consurgens e convivio Caesaris seque ire ad illam, sibi concessam dictitans nobilitatem, pulchritudinem, vota omnium et gaudia felicium. His atque talibus **inritamentis** non longa **cunctatio** interponitur, sed **accepto aditu** Poppaea primum per
 15**blandimenta** et artes valescere, **imparem** cupidini et **forma** Neronis captam simulans ; mox acri iam principis amore ad superbiam vertens, si ultra unam alteramque noctem **attineretur**, nuptam esse se dictitans, nec posse matrimonium omittere, **devinctam** Othoni per genus vitae, quod nemo adaequaret : illum animo et **cultu** magnificentum ; ibi se summa

fortuna digna visere. At Neronem, **paelice** ancilla et **adsuetudine Actes** devinctum, nihil e
20**contubernio** servili nisi abiectum et sordidum traxisse. Deicitur **familiaritate** sueta, post
congressu et comitatu Otho, et ad postremum, ne in urbe **aemulatus** ageret, provinciae
Lusitaniae **praeficitur** ; ubi usque ad **civilia arma** non ex priore infamia, sed integre
sancteqe egit, **procax otii** et potestatis temperantior.



Poppée. Plutôt celle de Tacite...

30

35

A Pompéi les murs ont une bouche

Quelques graffitis, parmi des dizaines, laissés sur les parois des lieux de plaisir

40

ΕΥPLΙΑ ΗΙC
CVM HOMINIBVS BELLIS
MM

45 Le verbe est sous-entendu, mais il se laisse facilement rétablir.

Εὐπλία / Εὐπλοια « celle qui fait bien naviguer » s'emploie comme épithète d'Aphrodite. Ce pseudonyme ne manque pas de piquant ! L'accueillante Euplia apparaît encore plusieurs fois sur les murs de Pompéi.

CIL IV, 2310b

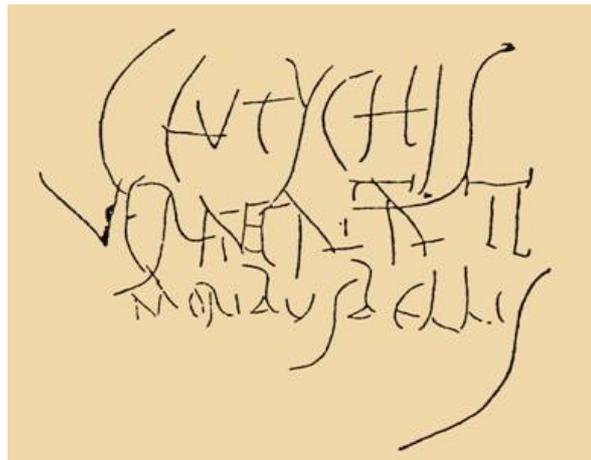
50

GRAVIDAM (ME) TENE[T]
AT[I]M[ETVS]

55

Atimetus m'a mise enceinte.

CIL IV, 10231



EVTYCHIS
 VGRAECA A II
 MORIBVS BELLIS

Eutychis la Grecque, 2 as, belles manières.

La deuxième ligne commençait par les lettres VER(na) mais le E a été corrigé en G.
 [verna, ae, f., l'esclave]

70CIL IV, 4592

Et, pour finir, cette inscription d'un distique en hexamètres gravée sans doute par un amateur de poésie :

75 CANDIDA ME DOCVIT NIGRAS ODISSE PVELLAS
 ODERO SI POTERO SI NON INVITVS AMABO

